

A Paris, on commençait à comprendre que la guerre serait longue, de son côté, Napoléon III s'impatientait d'autant plus qu'écrivait Victor Hugo dans l'exil :

« Après avoir enveloppé l'armée dans le linceul de son crime, monsieur Bonaparte lui a cherché une tombe. Il a trouvé la Crimée. L'armée anglaise est morte, l'armée française agonise. L'Empereur recommence 1812. »

En Mai 1855, l'Empereur accepte la démission de Canrobert et nomme le général Pélissier à sa place. Le plan de Napoléon III obligeait celui-ci à dégarnir la place pour envoyer à travers un pays stérile un corps d'armée qui serait obligé d'emporter avec lui pain, viande, bois et eau. Il déclarait à l'Empereur :

« Mon plan c'est de m'attaquer à la place, corps à corps, et de conquérir la place pièce à pièce sa partie sud à tout prix. »

Le 7 septembre, le général Pélissier réunit ses chefs de corps et leur annonce que l'attaque générale aura lieu de lendemain à midi. Emporté dans un assaut furieux, les hommes qui veulent en finir, se lancent sur les positions fortifiées, on se bat au corps à corps. Le soir tombe, les Russes évacuent la ville ; soudain, on prévient Mac-Mahon que Malakoff ayant été miné, la position peut sauter d'un moment à l'autre ? Sa réponse est rentrée dans la légende :

« J'y suis, j'y reste ! »

Parmi les défenseurs de Sébastopol qui maintenant se retirent vers le nord, se trouve un sous-lieutenant d'artillerie affecté à la 3^e batterie légère. Il s'appelle Léon Tolstoï.

Aujourd'hui, il prend des notes qu'il mettra plus tard au net.

La troupe abandonna la place sans combat et personne ne comprend la raison de cet ordre.

Au sentiment d'indignation s'ajoute un sentiment nouveau, qui gagnait la masse des soldats et des civils en fuite quand ils se trouvaient en rase campagne un sentiment de frayeur...

Chacun, en jetant les yeux sur Sébastopol abandonné, soupirait avec une inexprimable amertume au cœur et murmurait des mots de menace à l'adresse de l'ennemi.

La guerre est finie. Le retour des troupes en France fut à la fois triomphal et douloureux. Lorsque les régiments de Crimée défilèrent sur les grands boulevards pavés, l'émotion des Parisiens atteignit son comble devant le spectacle bouleversant des drapeaux déchirés et des rangs vides si nombreux.

Le 16 mars 1856, l'impératrice accouchait d'un fils, et le 30 du même mois au Congrès de Paris la paix était signée.

On pouvait être optimiste...